



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Première en France

THE HUMANS
LES HUMAINS

ALEXANDRE SINGH

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

5 6 7
8 9 JUIL
À 18H



FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



New York - Rotterdam

THE HUMANS LES HUMAINS

ALEXANDRE SINGH

GYMNASSE DU LYCÉE AUBANEL

durée 2h30 / spectacle en anglais surtitré en français

5 6 7
8 9 JUIL
À 18H

Première en France

Avec Geoffrey Breton *Tophole*, Jesse Briton *Harry Foulbreech* et *Splingebottom*, Elizabeth Cadwallader *Pantalingua*, Phillip Ederley *Charles Ray* et *Vermillion*, Ryan Kiggell *31 - Vernon* et *Fingerer*, Emily Wachter *Ms. Chief*, Alice Walter *N Et le chœur / les humains* Jip Bartels *Bullen*, Annelinde Bruijs *Duchess*, Sanne den Besten *Crone*, Loulou Hameleers *Strumpet*, Lucia Kiel *Frau*, Suzanne Kipping *Hag*, Robbert Klein *Bertrand*, Lucas Schilperoort *Dandy*, Amir Vahidi *Macaire*, Gerty Van de Perre *Wife*, Folkert van Diggelen *Husband*, Sanna Elon Vrij *Bray*

Texte et mise en scène Alexandre Singh / Traduction Blandine Pélissier / Surtitrage Laura Turcan / Dramaturgie Richard Crane / Musique Gerry Arling, Hans van der Meer
Composition Touki Delphine et Gerry Arling / Assistés de Annelinde Bruijs, Robbert Klein, Amir Vahidi / Coach danse Arienne Zwijnenburg / Lumière Guus Van Geffen
Scénographie Alexandre Singh, Jessica Tankard / Régie Siemen van der Werf
Costumes Holly Waddington / Maquillage et coiffure Susanna Peretz
Chef accessoires et machinistes Tyler Considine / Machinerie Tyler Considine, Sriwhana Spong, Niels Vis / Chef décorateur Niels Vis / Chef costumes Merel van 't Hullenaar assisté de Bo Mulder / Production Maaïke Gouwenberg
Assistant production Youri Guepin / Direction du studio Alexandre Singh Laura Turcan
Casting Hancock Stevenson, London / Assistante mise en scène Alice Walter

Production Studio Alexandre Singh, Preromanbritain LLC

Une commande de Witte de With, Centre pour l'Art Contemporain (Rotterdam) et Performa 13 (New York) / Avec le soutien de Productiehuis Rotterdam, Rotterdamse Schouwburg, Fonds Podiumkunsten, Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Fondation BNP Paribas, Fonds de dotation Famille Moulin / Avec l'aide de AGI Verona Collection, Collection privée Asiago, Art:Concept (Paris), Codarts Rotterdam, Gemeente Rotterdam Dienst Kunst en Cultuur, Institut français, Le Meurice (Paris), Monitor (Rome), Sprüth Magers Berlin London, Stichting Niemeijer Fonds

Spectacle créé les 28 et 30 septembre 2013 au Rotterdamse Schouwburg de Rotterdam.

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE SINGH

***The Humans* est une grande parabole sur la création du monde.**

Pouvez-vous nous en résumer les principaux ressorts et acteurs ?

Alexandre Singh : La pièce commence avant la création du monde. À la faveur d'une tempête, une sorte de Big Bang, une île a surgi du néant, divisée en deux territoires : un monde apollinien, d'une part, où règne Charles Ray, un père autoritaire, proche de Sarastro dans *La Flûte enchantée* ou de Prospero dans *La Tempête* ; un monde dionysiaque, d'autre part, gouverné par la reine N, le lapin Nesquick®. Chacun d'entre eux a un enfant : Pantalingua est la fille de N, Tophole le fils de Charles Ray. Ces deux pôles sont caractérisés par des langages visuels et des costumes différents, dans des teintes blanches et bleues pour le monde apollinien, des matières brunes, rouges et organiques pour le monde dionysiaque. Mais tous reçoivent des messages, relativement ésotériques et confus, d'une entité appelée Vox Dei. Les spectateurs comprennent rapidement qu'il s'agit probablement d'un simple chat. Le grand sujet qui occupe ces personnages est la création du monde, et plus précisément la création des êtres humains, présents jusqu'alors sous la forme de statues, réunies en chœur, qu'il s'agit d'animer. Pantalingua, anticipant les malheurs de l'humanité, désapprouve cette idée. Malgré ses efforts, les humains sont finalement transformés et découvrent qu'ils sont mortels. Ils deviennent hédonistes et développent une passion pour le pouvoir, le sexe, l'argent. Le personnage de Vernon, auparavant statue 31, les manipule, devient tyran et engage une révolte contre Charles Ray et l'autorité des parents. Tout cela ressemble en fin de compte à une simple histoire de conflits générationnels !

Charles Ray est sculpteur. Pourquoi cette fonction ?

Dans les croyances et dans les arts, Dieu est souvent décrit comme tel, depuis la figure de l'artisan ou de l'architecte chez Platon. Presque toutes les mythologies le mettent en scène formant les hommes et le reste de l'univers à partir d'argile, de boue, de poussière ou de pierre. Les différentes variations littéraires sur ce thème ont nourri ma recherche, du mythe de Pygmalion à l'histoire de Frankenstein, en passant par le récit de Pinocchio. La relation entre Gepetto et Pinocchio m'intéresse particulièrement. L'histoire de ces êtres qui, acquérant une âme, font l'épreuve de l'humanité, avec toutes les joies, les peines et les dangers conséquents, est particulièrement universelle. Elle structure notamment de nombreux films de Disney ou plus récemment de Pixar, comme *Wall-E*. Ce thème initiatique est aussi présent sous des formes plus réalistes dans toute la littérature, comme chez Proust chez qui les enfants semblent évoluer dans un monde merveilleux peuplé de dieux, les parents, qui édictent les structures morales, jusqu'à ce que leur faillibilité soit découverte.

Vous assumez une position de démiurge. Est-elle emblématique de votre vision de la création artistique ?

Mon projet est de fabriquer un monde qui opère comme un rêve ou un miroir, qui permet projections et spéculations. Pour moi, une bonne histoire repose sur l'opposition de deux ou trois forces, personnages ou idéologies. J'appréhende la création théâtrale un peu comme *Pierre et le Loup*, avec un instrument pour chaque personnage ou chaque ligne dramatique. Cela est sans doute lié à ma passion pour l'opéra.

La dichotomie sur laquelle est fondée *The Humans* est celle qui structure aussi des œuvres comme *La Flûte enchantée* ou *La Tempête*. Il s'agit de jouer sur les oppositions masculin/féminin, rationnel/irrationnel, connaissance/folie, pour faire naître une forme inattendue.

Ne craignez-vous pas la surabondance de références et de matériaux ?

Je ne me suis en effet pas privé de jouer avec des références : commedia dell'arte, Woody Allen, théâtre grec, Molière, Mozart, Shakespeare, kabuki, etc. Ce spectacle est un peu comme un gâteau préparé avec tout ce que j'adore. Il est aussi intrinsèquement lié aux inspirations de la pièce, telles que le théâtre d'Aristophane qui est un art du trop : trop de blagues – souvent très vulgaires –, trop de masques, trop de danses, trop de chants. J'aime passionnément ce théâtre fantasmagorique et excessif. Et même si ce n'est pas un théâtre très intellectuel, les niveaux de langage sont multiples et riches. J'imagine que c'est lié à mon tempérament : je me pose moins souvent la question « pourquoi faire cela ? » que « pourquoi ne pas le faire ? ». J'ai sans doute cédé à la tentation de mettre dans cette première pièce tout ce dont j'avais envie, tout ce que je pouvais. Si je suis écrasé par un bus demain, j'aurais mis le maximum dans *The Humans*.

À Aristophane, vous empruntez aussi la dérision, le comique.

En effet, si j'ai pris pour modèle le théâtre d'Aristophane, c'est en grande partie pour son humour et son positionnement par rapport au théâtre tragique d'Euripide. Leur relation me fait penser à celle qui pourrait unir Woody Allen et Fellini ou bien Bergman. Aristophane et Woody Allen ont tous les deux souffert d'un certain dénigrement à l'égard du comique et de la survalorisation tragique. Dans beaucoup d'œuvres de Woody Allen, on trouve des références à Fellini et Kierkegaard, que l'on ne trouvera pas forcément chez d'autres réalisateurs comiques, comme Will Ferrell par exemple. J'ai d'autre part recherché l'inspiration dans le dessin et la littérature satiriques, ainsi que dans tout ce que l'on peut qualifier d'humour scatologique, carnavalesque. Dans la pièce, le grotesque arrive principalement avec l'humanité, dont les traits sont très inspirés par le sculpteur et caricaturiste Honoré Daumier.

Vous avez exposé à Londres des œuvres liées à la pièce. La trame narrative et l'univers de *The Humans* sont-ils le support de différents projets de création ?

Certaines œuvres créées dans le cadre de la pièce sont en effet exposées. Il s'agit essentiellement de photos de personnages, de sculptures, de bronzes et de ce que j'appelle des « prototypes alpha » des accessoires de la pièce. Tous les accessoires sont des œuvres à part entière. Le prototype alpha en est une version unique, très travaillée. Cependant, la pièce de théâtre reste l'œuvre centrale, le lieu de la communication avec le public. La création de la pièce a donné lieu à une explosion d'idées, dont certaines se sont condensées en œuvres. C'est en partie possible parce que notre approche est plus visuelle, cinématographique que théâtrale : l'attention accordée à chaque objet est extrême. Par exemple, le personnage de Vernon joue à un moment donné avec un sachet de monnaie. Il sort une pièce et s'exclame : « Cette pièce qui fait tourner le monde, et bien c'est mon visage qui figure dessus. » En réalité, nous avons créé nos propres pièces de monnaie et il y a bien l'image de son masque dessus.

ALEXANDRE SINGH

Face à une idée, un désir, une inspiration, Alexandre Singh ne se demande pas « pourquoi ? », mais « pourquoi pas ? ». Pourquoi pas la sculpture, l'écriture, le dessin, le théâtre, la peinture ? Pourquoi pas la comédie, la tragédie, la métaphysique, la satire ? Après avoir étudié les beaux-arts à l'Université d'Oxford, il entreprend une œuvre protéiforme, à la croisée de la performance, du collage, de l'installation, toujours caractérisée par une grande densité narrative et un souci du détail confinant à l'obsession. Passionné par les grands récits, qu'il cherche aussi bien dans la littérature, l'opéra, le cinéma qu'à la télévision, il en examine les structures pour les polir, les enrichir ou les parodier. Fan de Woody Allen dont il apprécie l'humour référencé, Alexandre Singh manie avec brio l'ironie mais excelle aussi dans l'absurde et le grotesque. Ses œuvres ont jusqu'alors été présentées dans des galeries et des musées, en Europe et aux États-Unis. *The Humans*, sa première pièce de théâtre, est une commande de Witte de With, centre d'art contemporain à Rotterdam ; elle a été programmée au Rotterdamse Schouwburg puis à la Brooklyn Academy of Music à New York.

ET...

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Woody et les Robots de Woody Allen

Projection suivie d'une rencontre avec Alexandre Singh

le 7 juillet à 14h, Utopia-Manutention

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Des idées sous les platanes, avec Alexandre Singh

en partenariat avec France Culture

le 8 juillet à 11h, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

THE HUMANS

Une île, surgie du néant, est gouvernée par deux puissances : l'une, apollinienne, incarnée par le sculpteur Charles Ray, l'autre, dionysiaque, par N. le lapin Nesquik®. Les enfants respectifs de ces deux esprits, Tophole et Pantalingua, entravent – sans toutefois l'empêcher – l'avènement de l'humanité. *The Humans* oscille entre cosmogonie antique et farce grotesque. Dans le sillage du théâtre d'Aristophane, modèle pour Alexandre Singh, l'auteur metteur en scène entremêle les motifs et les références : clins d'œil à Shakespeare, Mozart ou Woody Allen, à la philosophie de Nietzsche et à la culture télévisuelle... Il recourt à toutes les techniques de la scène pour cette œuvre totale ; musique grégorienne, danse baroque, postures antiques dialoguent et transcendent courants et styles. Nous assistons à une fable initiatique, proche des histoires de Pinocchio ou du robot Wall-E®, où les statues, tout juste animées, font l'épreuve de l'absurde et du tragique liés à leur nouvelle condition humaine. *The Humans* est donc l'histoire des à peine nés, ces humains des premiers temps confrontés à leurs origines, à leur libre arbitre, à la quête de l'autorité. Alexandre Singh signe une fresque littéraire, musicale et plastique spectaculaire, dont nous sommes tentés de croire qu'elle contient toute l'histoire de l'art et tous les récits.

Halfway between ancient cosmogony and grotesque farce, *The Humans* is the story of the creation of the world, in three acts. Inspired by the plays of Aristophanes, Alexandre Singh mixes genres and mediums – drama, songs, dance, visual arts – as well as narrative inventions in an epic tale that's fast-paced and chock-full of references.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; ArtConcept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.